



CLASSIQUES
GARNIER

DARCOS (Xavier), « Préface. Jean-Pierre Néraudau, le passeur », *in* LESTRINGANT (Frank), NÉRAUDAU (Bertrand), PORTE (Danielle), TERNAUX (Jean-Claude) (dir.), *Liber amirocum. Mélanges sur la littérature antique et moderne à la mémoire de Jean-Pierre Néraudau*, p. 9-11

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5430-1.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5430-1.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2005. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

JEAN-PIERRE NÉRAUDAU, LE PASSEUR

*Felices animae, quibus haec cognoscere primis
Inque domos superas scandere cura fuit !¹*
Ovide, *Fastes*, 1, 297-298

Dès l'abord, cet homme courtois à l'œil vif frappait par sa simplicité : ni vanité, ni raideur, ni emphase. Le docte et l'érudit ne se manifestaient pas d'emblée. D'une voix tranquille et presque toujours enrhumée, avec un vocabulaire qui refusait toute cuistrerie, il semblait raconter plutôt qu'enseigner. Voilà pourquoi la mythologie lui convenait si bien. L'étiologie des légendes, les avatars des héros, le syncrétisme des pratiques et des crédulités, analysés par lui, prenaient un tour narratif, plein d'humour et de clartés. Il fallait le suivre, dans son vagabondage calculé, autour des bassins de Versailles et, à partir de Latone et de ses grenouilles, tisser, devant un auditoire ébahi, l'immense toile de l'univers religieux antique, avec ses divinités hybrides et son imaginaire fécond. Son aptitude à la synthèse se fondait évidemment sur une immense culture, débordant les frontières traditionnelles, et naguère un peu recluses – avouons-le – des études latines universitaires. Elle révélait surtout sa passion de transmettre et de partager. Avec lui, on touchait aux choses compliquées avec un parler simple.

Cette personnalité rayonnante et amicale nous manque. La brutalité de son départ nous a laissés atterrés. Mais Jean-Pierre a laissé sa trace féconde. Les mélanges ici rassemblés en témoignent. Nous y retrouvons la richesse et la variété de ses dilections intellectuelles et de ses recherches. Rien n'est plus émouvant, dans ce recueil d'hommages que la manière dont il reflète l'exceptionnelle curiosité d'un être qui ignorait les

¹ « Âmes heureuses, qui avez eu, les premières, la curiosité de vous initier à ces connaissances, et de monter jusqu'aux domaines de la haut ! »

cloisons artificiellement posées entre les genres ou les époques, et qui, plutôt qu'à ce qui sépare, s'intéressait à ce qui rapproche et qui relie : l'Antiquité et le classicisme français, les jardins de la Rome impériale et les parcs de Le Nôtre, Ovide et Versailles. De là, une incroyable érudition dont la vitalité fertilisante s'est exercée bien au-delà du seul domaine réservé aux latinistes. Considérer l'antiquité telle qu'en elle-même, mais aussi rémanente, « hors d'elle-même », pour reprendre les beaux titres des deux grandes parties de ce recueil, tel était le double objectif que Jean-Pierre Néraudau a poursuivi avec une inlassable passion.

Cet objectif se fonde sur cette conception humaniste, qui a prévalu pendant bien des siècles, selon laquelle la littérature constitue un vaste *continuum* au sein duquel chaque œuvre est moins une création qu'une récréation, une « innutrition » ou une métamorphose. Un palimpseste sur lequel l'écrivain ne fait qu'écrire, avec plus ou moins de bonheur, sa variation personnelle sur un thème existant, contribuant ainsi, pour reprendre une jolie formule de Marc Fumaroli, à « faire éclore des fleurs fraîches sur les plus anciens et nobles troncs du verger littéraire ».

Comme le note Jean-Pierre Néraudau, « il est difficile de suivre la postérité d'un motif et d'en noter les avatars », la tâche la plus délicate est « la recherche de la présence de l'auteur antique dans le processus complexe de l'imitation ». D'où le rôle essentiel du commentateur ou de l'exégète, capable, tel un « passeur », d'emmener le lecteur d'une rive de l'Histoire à une autre. Rôle, d'ailleurs, qui n'a jamais paru aussi indispensable qu'aujourd'hui, en une époque volontiers amnésique et, en tout cas, bien moins soucieuse qu'autrefois d'assurer la transmission d'une mémoire et d'un héritage culturels.

Jean-Pierre Néraudau a, pour sa part, admirablement rempli ce rôle, grâce à une connaissance exhaustive des œuvres, des auteurs et des contextes historiques. Cette érudition élégante et protéiforme ne prétendait pas à une démonstration ostentatoire. Elle était le moyen presque magique de faire surgir ou resurgir le sens. Comme l'écrit Anne Larue, dans ce volume, au terme de l'enquête qui lui a permis de percer le *Mystère de l'arbalète*, « pour comprendre l'*acedia*, et partant, la mélancolie, il faut faire un détour par le sagittaire. Sinon, on ne peut qu'errer dans un monde muet, indéchiffrable, dans une forêt de symboles remplie de cygnes, de cerfs, de femmes tristes et de centaures armés d'arbalètes ». Ainsi passe-t-on de l'énigme ou du fatras à la clarté et à la cohérence.

Faire d'une forêt de symboles, opaque et touffue, un grand parc à la française, permettre de s'y frayer un chemin et d'en dégager les allées, telle a été l'œuvre de Jean-Pierre Néraudau. Cette œuvre est désormais heureusement poursuivie, comme l'atteste l'ensemble de ce *Liber Amicorum*, par toutes celles et tous ceux auxquels il a su transmettre sa culture et sa passion, immenses toutes deux. En ce sens, le mot de la fin, pour Jean-Pierre, ne s'inscrira pas sous le signe du *iamque opus exegi*¹, il a plutôt rejoint le génial poète des *Métamorphoses* jusqu'en son cri ultime : *Viuam*².

Xavier DARCOS
Ministre délégué à l'enseignement scolaire³

¹ « J'ai désormais achevé mon ouvrage. »

² « Je resterai en vie. »

³ En remerciant Monsieur le Ministre d'avoir accepté de rédiger une préface pour cet ouvrage, nous précisons qu'il fut un ami de Jean-Pierre Néraudau et qu'il est l'auteur d'une thèse sur *Ovide spiritualiste*. (N.D.L.R.).